

LE VÉGÉTARISME, UNE SOLUTION POUR LUTTER CONTRE LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ?



Sommaire

Introduction	1
I. Influence des élevages sur le réchauffement climatique.....	2
II. Le végétarisme : un outil dans la lutte contre le réchauffement climatique ?	3
III. Une autre manière de consommer et de produire face à l'urgence climatique	4
IV. Conclusion.....	5
V. English Summary	6
VI. Annexes	7
VII. Bibliographie	8

Introduction

Il est couramment supposé que l'*Homo Sapiens* se nourrit de viande depuis son apparition sur Terre, qu'il est dans sa nature de consommer des protéines animales, alors jugées nécessaires pour la santé. Et pourtant, le végétarisme qui bannit toute forme de produits d'origine animale, voit sa légitimité s'accroître depuis plusieurs décennies, et représente aujourd'hui 2% de la population française. Mais alors comment expliquer la valorisation croissante de ce régime alimentaire dans une société où est encore très largement valorisée la consommation de viande ?

Les choix alimentaires ne sont pas anodins, et sont souvent à l'image de nos modes de vie, en interaction constante avec la société, évoluant au même rythme qu'elle. L'alimentation est un fait social, et les enjeux d'actualité influencent nécessairement notre conception de l'alimentation. On est enclins à penser le régime végétarien comme la simple lutte contre la maltraitance animale, et à juste titre, la plupart bannissent la viande en raison du mauvais traitement animalier dans les exploitations et les abattoirs. Mais une autre cause peut se dégager, la lutte contre le réchauffement climatique (R. Larue, 2015).

Dans un rapport rédigé en 2019, le GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) évoque la nécessité de transformer les systèmes alimentaires pour répondre à l'urgence climatique. En effet, la production de nos aliments est responsable de près de 30% des émissions de gaz à effet de serre, sans compter la croissance de la population mondiale qui entraîne une augmentation de la production (A. Malnis, 2019). Les élevages en sont fortement responsables, représentant 14,5% des émissions de gaz à effet de serre mondiales selon la FAO (R. Larue, 2015).

La pratique du végétarisme restant aujourd'hui encore minoritaire en comparaison au régime alimentaire omnivore, mesurer son effet actuel sur le climat ne peut être réalisé à grande échelle. La question reste de savoir s'il peut constituer une réelle solution dans la lutte contre le réchauffement climatique ?

Nous verrons d'abord l'impact climatique des pratiques associées aux élevages, puis quels avantages peut présenter le végétarisme dans la lutte contre le réchauffement climatique, et enfin, s'il existe d'autres alternatives permettant d'accéder à des pratiques alimentaires plus durables.

I. Influence des élevages sur le réchauffement climatique

Le réchauffement climatique est attribuable à la concentration croissante de certains gaz à effet de serre dans l'atmosphère, dont le dioxyde de carbone, le méthane, ou encore le protoxyde d'azote. L'élevage fait partie des activités humaines grandement responsables de cet accroissement de température, étant à l'origine de 25% des émissions de méthane, 24% pour le protoxyde d'azote et 2% pour le dioxyde de carbone à l'échelle mondiale (T. Turini, 2015).

Les émissions de CO₂ des élevages sont essentiellement issues des intrants (pesticides, engrais...), de leur fabrication et de leur transport. Le méthane est quant à lui d'origine entérique, il provient des rejets des ruminants, phénomène naturel et inévitable. Des émissions de méthane peuvent aussi, dans 1/3 des cas, être la résultante de la dégradation anaérobie des déjections animales. Ces déjections constituent aussi une source d'émission de protoxyde d'azote.

Les conséquences des modes de production de viande sur le climat sont à la fois visibles par les effets directs des élevages sur les concentrations atmosphériques, mais aussi à travers les processus complémentaires essentiels à leur fonctionnement. L'élevage, qui constitue 80% des terres agricoles mondiales, nécessite la conversion de larges étendues souvent boisées, en surfaces cultivables pour répondre aux besoins alimentaires des animaux (R. De Bruyn, 2017). La conversion de ces espaces entraîne d'une part la déforestation de larges zones, et d'autre part des émissions de gaz à effet de serre. Effectivement, les éléments utilisés pour fertiliser les sols agricoles subissent un processus de transformation, responsable de l'émission de gaz à effet de serre, dont l'usage des engrais, l'épandage... La conversion et la fertilisation des terres engendrent donc une accentuation des émissions de gaz à effet de serre, constituant un effet indirect des élevages.

L'effet climatique du pâturage et des cultures céréalières est majoré par l'intensification de l'élevage industriel intensif depuis les années 1970 pour répondre aux besoins d'une population grandissante, et qui nécessite donc une grande quantité de nourriture et la destruction de larges zones sauvages pour les cultures céréalières. Les élevages industriels, notamment européens, sont aussi responsables d'une forte importation de soja, issu d'Amérique Latine pour le nourrissage des animaux avec 80% du soja importé en Europe consacrés aux élevages (M. Gérard, 2019). Ce qui n'est pas sans conséquence environnementale ; d'une part cela cause la déforestation de larges zones boisées en Amérique Latine, et d'autre part l'émission de grandes quantités de gaz à effet de serre du fait du transport des produits.

La contribution de la production de viande est finalement plus importante que celle des transports dans le réchauffement climatique. La forte implication de cette activité humaine sur le climat peut amener à penser que la solution serait de bannir la consommation de tout produit animal. Le végétarisme apparaît alors comme un outil pour lutter contre le réchauffement climatique.

II. Le végétarisme : un outil dans la lutte contre le réchauffement climatique ?

Malgré une prise de conscience grandissante quant aux conséquences climatiques des élevages, cela ne semble pas engendrer l'infléchissement de la consommation de viande dans les pays industrialisés ; avec notamment en France, une consommation équivalente entre 2008 et 2018, autour de 88 kgec/hab¹ (**Annexe 1**). Néanmoins on observe une valorisation croissante du mouvement végétarien et de la consommation végétale, comme illustrant une évolution progressive et lente des représentations sur les pratiques alimentaires. Alors même si la proportion de végétariens évolue lentement, leur légitimité s'accroît dans la population, entre autres du fait de la corrélation entre les revendications des végétariens et les problématiques environnementales actuelles (I. Courtin, 2014). La contribution de l'élevage au réchauffement climatique est indéniable, mais sa suppression radicale est-elle vraiment la solution pour limiter les émissions de gaz à effet de serre ?

Le régime alimentaire à base de viande nécessite l'utilisation de plus de ressources, parmi lesquelles les céréales, ou l'eau, et est plus source de gaz à effet de serre que le régime végétarien. Plusieurs avantages climatiques pourraient alors émaner de l'abandon complet de l'élevage. Sylvain Doublet (dans Reporterre, 2015) évoque par exemple la conversion de toutes les pâtures en forêts pour permettre à la France de diviser par quatre ses émissions de gaz à effet de serre. Il explique cela par le fait que les prairies sont de faibles puits à carbone en comparaison aux forêts, et les émissions de gaz à effet de serre issues des animaux peuvent difficilement être atténuées autrement que par l'éradication des élevages. Cela concerne essentiellement le méthane, dont la moitié des émissions est issue des bovins et des rizières (M. Astier, 2015). D'un point de vue international, 91% de la déforestation de l'Amazonie est destinée à la conversion en pâturage ou en culture du soja pour nourrir le bétail. Le retour de la végétation à la place des pâtures ou des cultures de soja serait un réel outil dans la lutte contre le réchauffement climatique, en raison de l'absorption des gaz à effet de serre par les végétaux. D'autre part, convertir les pâtures en cultures de fruits, légumes ou céréales, pourrait grandement répondre aux besoins alimentaires humains, la totalité des terres consacrées à l'élevage représentant à peu près la taille du continent africain (CNEWS, 2018).

Ainsi la suppression des élevages et la transformation des systèmes alimentaires vers un régime végétarien se présentent comme une manière de répondre durablement aux besoins alimentaires mondiaux, par l'enrayement de la principale source de gaz à effet de serre parmi l'ensemble des activités humaines. Et pourtant, le GIEC ne recommande pas de suivre un régime végétarien pour limiter les émissions de gaz à effet de serre issus des systèmes alimentaires. De quelle manière serait-il alors possible de lutter efficacement contre le réchauffement climatique ?

¹ Kgec/hab : volume global de viande consommé par habitant.

III. Une autre manière de consommer et de produire face à l'urgence climatique

La démographie croissante au cours des siècles a engendré la nécessité d'augmenter la production alimentaire. Ce qui a causé de nombreuses mutations des modèles agricoles au cours du temps. Aux alentours de 1970 dans les pays industrialisés, l'agriculture extensive a laissé place à l'agriculture intensive, avec la mutation de l'élevage traditionnel vers l'élevage industriel. Le rendement et la productivité ont pu être augmentés grâce à l'usage de nouveaux procédés (comme les engrais minéraux, la condensation du bétail dans des espaces hors sol...), cependant très émetteurs de gaz à effet de serre, et moins respectueux de l'environnement (FAO, 2011). On dénombre autour de 80% des animaux élevés en système intensif, avec la multiplication exponentielle des élevages industriels au détriment des élevages traditionnels.

Il est admis de manière consensuelle par les scientifiques que la production de viande est à l'origine de l'émission de grandes quantités de gaz à effet de serre, et que modifier notre alimentation constituerait un levier important dans la lutte contre le réchauffement climatique. Le problème ne réside pas dans la consommation de viande à proprement parlé, mais dans les modes de production aujourd'hui à l'instar de méthodes traditionnelles respectueuses de l'environnement. Une métamorphose des élevages permettrait d'endiguer les émissions de gaz à effet de serre, sans que cela implique nécessairement une inversion drastique de l'alimentation, via la substitution de tout aliment carné par des produits végétaux. Effectivement l'abandon total de l'élevage ne serait pas sans répercussions socioéconomiques. Il causerait notamment le chômage de plus de 4 millions d'européens, et endommagerait un marché alimentaire dynamique et mondialisé (**Annexe 2**). L'élevage a de plus un intérêt pour la culture. Le fumier, issu des déjections animales permet de fertiliser les sols sans avoir recours aux engrais minéraux qui déstructurent les sols. D'autre part, les animaux d'élevage sont capables de se nourrir d'herbe sur des surfaces où les cultures seraient impossibles. De cette façon ils produisent des éléments comestibles pour l'Homme, qui lui seraient directement inaccessibles.

Il est aussi important de prendre en compte les disparités entre les pays industrialisés et ceux en voie de développement. La consommation de viande est bien plus élevée dans les pays développés, et croît davantage encore lorsque le revenu augmente. D'autre part, l'alimentation étant associée à une société, liée à la culture du pays, et à ses croyances, la généralisation d'un régime alimentaire est difficilement applicable. La viande, comme tout produit alimentaire a un statut propre, dépendant des pays, de leurs cultures et histoires (SUD OUEST, 2019).

Ces éléments permettent de comprendre l'importance du développement de l'élevage à l'échelle locale, avec une diminution des importations de soja, le nourrissage du bétail par des produits locaux et le retour à un élevage respectueux de l'environnement. La conversion du système intensif en système extensif est cependant rendu impossible actuellement par la trop faible productivité de ce dernier face à une demande toujours croissante de viande (I. Courtin, 2014). Cela ne peut être permis que par une transformation des systèmes alimentaires des pays industrialisés, avec une diminution de la consommation de protéines animales et la valorisation des protéines végétales. Cette alimentation est d'ailleurs préconisée par l'OMS qui juge trop élevée la consommation de protéines animales en Europe.

IV. Conclusion

Les modes de production alimentaire et particulièrement les élevages, sont responsables de l'accroissement de la concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, majorant le réchauffement climatique global. La viande est un aliment encore majoritairement considéré comme incontournable dans les pays industrialisés, et ce, malgré une prise de conscience croissante de ce qu'engendre sa consommation sur l'environnement. Un monde végétarien présenterait de nombreux aspects positifs pour l'environnement. Les Hommes consommant naturellement moins de céréales (ou autres protéines végétales) que les animaux d'élevage, les émissions de gaz à effet de serre pourraient être réduites, les anciens pâturages convertis en forêts... Mais ce sont aussi ces animaux qui produisent des aliments comestibles pour l'Homme à partir de surface inexploitable pour les cultures, des engrais pour les agriculteurs, qui génèrent des emplois et permettent la mise sur le marché de sous-produits animaux (laine, cuir...).

Par ailleurs, l'alimentation n'est pas à prendre en compte uniquement d'un point de vue environnemental car elle imprègne toutes les sphères de la société et ne peut être transformée uniformément à travers le monde pour répondre aux enjeux écologiques. Les disparités économiques, sociales, culturelles doivent être intégrées dans la mutation des systèmes alimentaires. Alors que la consommation protéique est en deçà des besoins dans certains pays en développement, elle est au-dessus dans les pays développés. Ainsi, une diminution de la consommation de viande dans ces derniers pourrait permettre une convergence entre pays développés et pays en voie de développement pour parvenir à des modes de production et consommation alimentaires durables à l'échelle mondiale ; tant d'un point de vue sanitaire que climatique.

C'est l'évolution progressive de notre alimentation qui est susceptible de contrebalancer l'effet qu'ont les modes de production alimentaire sur le climat. Toute transformation ne peut être permise que par un changement au niveau des représentations sur la nourriture. D'autres alternatives au végétarisme pourraient alors présenter des avantages globaux incluant tant la problématique climatique que les enjeux sanitaire et économique. Diminuer le gaspillage alimentaire et équilibrer la consommation de protéines animales et végétales dans les pays industrialisés pourraient être l'initiation d'un mouvement permettant de réduire l'élevage intensif au bénéfice de l'élevage extensif plus respectueux de l'environnement. Pour parvenir à un équilibre durable il faudrait inclure les animaux d'élevage dans un écosystème en les nourrissant à partir d'éléments non assimilables par l'Homme (herbe sur terres non cultivables), consacrer les cultures essentiellement à l'alimentation humaine, avec un nombre d'animaux plus faible, et élevés uniquement en pâture (constituant un puits à carbone contrairement à l'élevage hors sol).

Une autre solution est mise en avant par certains scientifiques, la viande in vitro. Cette méthode, reposant sur la mise en culture de différentes cellules pour créer de la viande artificielle, pourrait-elle être la solution pour répondre aux besoins alimentaires tout en minimisant l'impact climatique ?

V. English Summary

Vegetarianism: a solution to fight global warming?

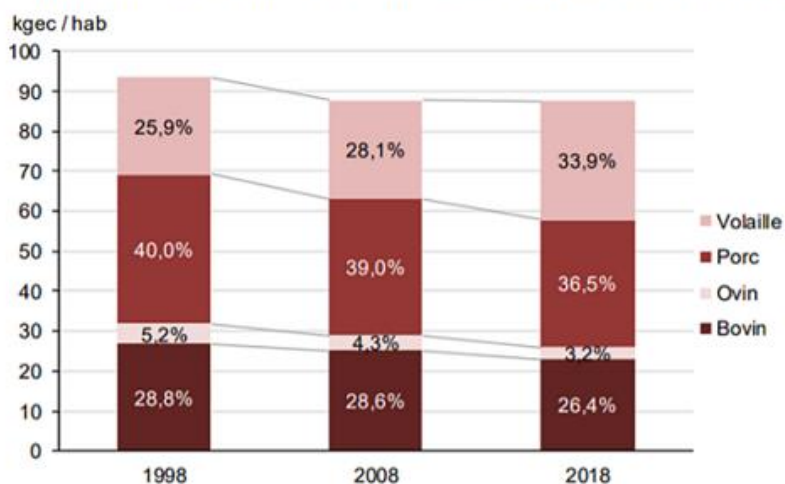
Livestock, and mainly intensive livestock, is responsible for the emission of large quantities of greenhouse gases. We can suppose that the solution would be to completely remove meat from our diet to cope with global warming, but it's not just an environmental issue. Of course, removing the main cause of greenhouse gases would be beneficial for the environment, but it would also create other problems. Meat represents an important international market and is included in state economies. Furthermore, meat consumption is not the same in developed and developing countries.

The solution would be to reduce food waste and meat consumption in industrialized countries to allow farmers to return to farms that are more environmentally friendly, with fewer animals.

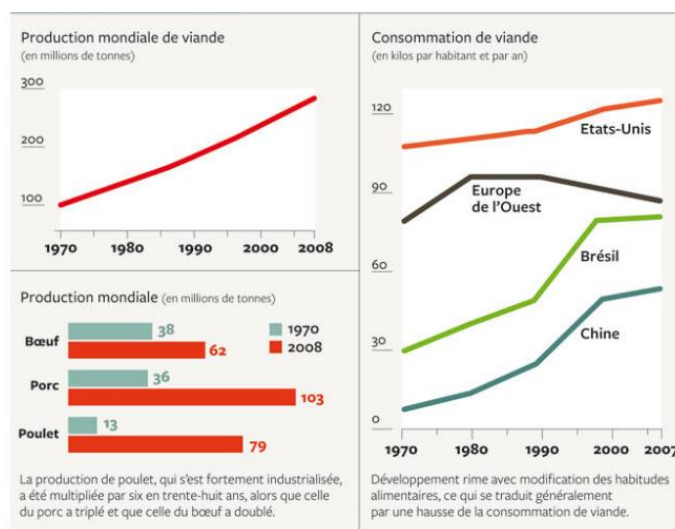
VI. Annexes

1. Annexe 1 : Evolution de la consommation de viande en France entre 1998 et 2018

Consommation individuelle française des viandes : comparaison de la structure entre 1998, 2008 et 2018



2. Le marché international de la viande entre 1970 et 2008



VII. Bibliographie

- Astier, Marie (2015). *Faut-il devenir végétarien pour sauver la planète ?* dans Reporterre. Consulté le 05/04/2020.
<https://reporterre.net/Faut-il-devenir-vegetarien-pour-sauver-la-planete>
- CNEW (2018). *La consommation de viande, principale cause du réchauffement climatique.* Consulté le 05/04/2020.
<https://www.cnews.fr/monde/2018-08-21/la-consommation-de-viande-principale-cause-du-rechauffement-climatique-725924>
- Courtin, Irène (2014). *La consommation de viande face au changement climatique. Vers de nouvelles pratiques alimentaires ?* Grenoble, France : Université de Grenoble. 107 pages.
- De Bruyn, Renaud (2017). *Les bonnes raisons de manger moins de viande* dans Ecoconso du conseil à l'action. Consulté le 31/03/2020.
<https://www.ecoconso.be/fr/content/les-bonnes-raisons-de-manger-moins-de-viande>
- FAO Global Livestock Production Systems (2011). *L'élevage intensif, Un peu d'histoire* dans CIWF France. Consulté le 05/04/2020.
<https://www.ciwf.fr/levage-intensif/un-peu-dhistoire/>
- Gérard, Mathilde (2019). *En Europe, l'élevage industriel « accro » au soja d'Amérique latine* dans Le Monde. Consulté le 04/04/2020.
https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/06/12/en-europe-l-elevage-industriel-accro-au-soja-d-amerique-latine_5475358_3244.html
- Larue, Renan (2015). *Le végétarisme et ses ennemis, vingt-cinq siècles de débats.* Paris, France : Presses universitaires de France.
- Malnis, Adeline (2019). *Contre le réchauffement climatique, le Giec recommande un régime végétarien* dans les Inrockuptibles. Consulté le 12/03/20.
<https://www.lesinrocks.com/2019/08/06/actualite/actualite/contre-le-rechauffement-climatique-le-giec-recommande-un-regime-vegetarien/>
- Seguin, Bernard & Soussana, Jean-François (2008). *Emissions de gaz à effet de serre et changement climatique : causes et conséquences observées pour l'agriculture et l'élevage* dans HAL archives ouvertes. Consulté le 28/03/2020.
- SUD OUEST (2019). *Tous végétariens pour lutter contre le réchauffement climatique ?* dans SUD OUEST. Consulté le 05/04/2020.
<https://www.sudouest.fr/2019/08/08/tous-vegetariens-pour-lutter-contre-le-rechauffement-climatique-6425850-6150.php>

- Turini, Thomas (2015). *Lecture d'actualité Influences de l'élevage et de la production de viande de ruminants sur le climat* dans Viandes et produits carnés. Consulté le 29/03/2020.